

François ROTH

Professeur émérite d'Histoire contemporaine à l'Université de Nancy 2

Hommage à Françoise-Thérèse Charpentier

Les organisateurs de ce colloque ont souhaité qu'il débute par un hommage à Françoise-Thérèse Charpentier (1916-2003) qui nous a quittés en novembre dernier. La plupart des participants l'ont connue, l'ont entendue et ont lu au moins quelques-uns de ses articles. Les privilégiés gardent le souvenir d'un merveilleux professeur, d'une active et efficace conservatrice du Musée de l'Ecole de Nancy, d'une conférencière passionnée et sensible, d'une femme qui, placée devant un tableau, un vase de Gallé, un vitrail, un monument civil ou religieux, avait un don rare et exceptionnel, celui de faire saisir et partager à ceux qui l'entouraient et l'écoutaient, la construction, l'inspiration, l'originalité d'une œuvre et le talent de l'artiste.

Françoise-Thérèse était issue d'une famille lorraine originaire de Pagny-sur-Moselle, un village vigneron de la vallée de la Moselle, tout proche de la frontière franco-allemande de 1871. Elle appartenait à cette génération de Lorrains qui avaient subi deux guerres franco-allemandes et dont la tradition familiale avait été bercée par les récits de la guerre de 1870 et la perte de l'Alsace-Lorraine. Ce patriotisme de la frontière dont elle était imprégnée, a facilité sa compréhension de l'atmosphère culturelle et de la sensibilité de l'époque dans laquelle vivaient et travaillaient les créateurs de l'Ecole de Nancy dont plusieurs venaient des pays annexés. Je me souviens encore des mots avec lesquels elle avait présenté une petite exposition consacrée au collaborateur de Gallé, le dessinateur et le peintre Louis Hestaux, qui signait quelquefois " Hestaux de Metz ". Je la revois encore parlant devant la grande table qui se trouve à l'entrée du musée ; elle analysait

avec une passion contenue le décor et la symbolique de ce meuble magnifique, de cette pièce unique présentée par Emile Gallé à l'exposition universelle de 1889 et qui illustre la phrase de Tacite *Le Rhin sépare les Gaules de la Germanie*.

Françoise-Thérèse Charpentier appartenait à une famille d'enseignants : son père avait été directeur de l'école des Grands Moulins puis la famille avait résidé en bordure du quartier Saint-Sébastien ; elle était nancéienne par toutes les fibres de son être. Elle était la dernière d'une grande famille ; cette petite dernière, la petite Thérèse, choyée par ses grandes sœurs avait un esprit vif et rapide ; après de brillantes études au lycée Jeanne d'Arc, elle prépara avec succès à la faculté des lettres l'agrégation féminine d'histoire-géographie. Pendant plus de vingt ans elle enseigna au lycée Jeanne d'Arc et ses anciennes élèves dont quelques-unes sont présentes dans cette salle, se souviennent de cette jeune femme élégante, vive, passionnée et passionnante. Durant la Seconde Guerre mondiale, la faculté des lettres éprouvée par l'arrestation de Jean Schneider et le passage à la clandestinité d'André Déléage, demanda à Françoise-Thérèse Charpentier d'assurer des cours complémentaires ; elle continua ensuite à préparer les étudiantes à la question du programme d'histoire de l'art de l'agrégation féminine jusqu'à son intégration dans les cadres de l'enseignement supérieur. Cette longue expérience pédagogique, durant laquelle elle avait acquis une culture générale historique et artistique étendue, fut le socle qui assura sa pleine mesure durant ses années de maturité.

Françoise-Thérèse Charpentier s'était toujours intéressée au patrimoine artistique de Nancy et de la Lorraine, au patrimoine de toutes les époques, des plus anciennes jusqu'aux plus récentes. Gallé et les artistes de l'Ecole de Nancy alors tombés dans l'oubli, étaient loin de lui être indifférents. Elle les appréciait et les aimait . Ce fut sur les conseils du doyen Jean Schneider et de Pierre Marot, ancien conservateur du Musée lorrain et directeur de l'Ecole des Chartes, qu'elle décida de s'y consacrer : elle commença à écrire des articles et déposa un sujet de thèse sur Emile Gallé. Les circonstances peuvent aider ceux ou celles qui savent les saisir. La ville de Nancy avait acheté en 1952 la villa d'Eugène Corbin, le fils du fondateur des Magasins Réunis, où elle fit transférer meubles et objets provenant d'une donation antérieure d'Eugène Corbin. On a dit souvent que Françoise-Thérèse Charpentier avait été la fondatrice du musée de l'Ecole de Nancy ; ce n'est pas tout à fait exact ; elle eut deux précurseurs : René Leblanc et Denis Rouard. Ce fut seulement à partir de 1962 qu'elle assura la fonction de conservateur, longtemps à titre bénévole ; en 1963, elle fut confirmée par la direction des musées de France et dirigea le musée pendant vingt cinq ans jusqu'en 1986. L'aménagement de la demeure dont elle sut préserver l'atmosphère et le charme, fut une réussite ; elle y rassembla de nombreuses œuvres : du mobilier, du verre et des faïences. Grâce à la confiance de Madame

Perdrizet, née Lucile Gallé, décédée plus que centenaire, de Jean Bourgogne, un petit-fils d'Emile Gallé, de Suzanne Daigueperce, la fille du représentant de Gallé à Paris, de Jacqueline Corbin, la fille unique d'Eugène Corbin et de beaucoup d'autres encore, il obtint de nombreux dons et dépôts. La redécouverte de l'Ecole de Nancy puis l'engouement du public facilitèrent sa tâche, tout en générant aussi une foule de désagréments, de servitudes. Elle se plaignait de la ville qui ne mettait jamais assez de moyens à sa disposition. Elle pestait contre les entraves, les règlements administratifs qu'on lui infligeait et dont la plupart étaient sans doute fondés. Françoise-Thérèse n'avait guère la tête administrative ! Je me souviens combien elle fut affectée et même révoltée à la suite du vol survenu au musée en 1985 : cinq pièces avaient été dérobées dont deux mains de verre de Gallé et le vase la rose de France ; quatre d'entre elles furent retrouvées quelques années plus tard au Japon ! Le Musée était sa vie, son œuvre ; ce fut sa dernière passion.

Parallèlement Françoise-Thérèse Charpentier assura son enseignement à Nancy 2 jusqu'à sa retraite en 1981. Elle n'avait jamais assimilé le nom de Nancy 2 ; elle disait toujours la faculté . La " miss Chap " qui se déplaçait à pied, courait sans cesse du musée à son domicile de la rue de la Ravinelle, de son domicile à la faculté. Je la rencontrais souvent, toujours pressée: " Je viens de chez Madame Perdrizet ou du musée; je vais à la faculté ; j'ai rendez-vous avec un étudiant et je suis déjà en retard ". Une telle personnalité ne pouvait manquer d'exercer un vif rayonnement sur les étudiants. Citons quelques noms de ses élèves : François Pupil, Christine Peltre, tous deux professeurs d'université et la génération du début des années 1970 qu'elle a entraînée avec elle au service du musée et parmi eux Roselyne Bouvier, Catherine Coley, Bernard Ponton, Philippe Husson, Michel Hérold, Philippe Thiébault ; j'en oublie beaucoup et je m'en excuse auprès d'eux. Ces deux activités, le musée et la faculté, auxquelles elle se donnait totalement, ont contrarié ses travaux proprement scientifiques ; sa thèse sur Emile Gallé pour laquelle elle avait amassé une somme de connaissances et d'informations, n'a pu être achevée ; elle avait été commencée trop tard et les multiples sollicitations qui l'assaillaient, ont dévoré son temps. Malgré un réel talent de plume et une écriture sinueuse et sensible qui s'apparentait à celle de Marcel Proust, elle avait des difficultés pour écrire; elle n'était jamais satisfaite d'un texte, voulait toujours le refaire, le reprendre, vérifier une donnée, ajouter au lieu de simplifier. On lui doit de nombreux articles souvent plagés et qui mériteraient d'être réunis en un volume car ils sont d'accès difficile, des catalogues d'exposition, une esquisse d'une biographie de Gallé, où il avait déjà dégagé le génie créateur de l'artiste, les recherches du savant botaniste et les valeurs de l'humaniste, la direction d'un livre collectif *Art Nouveau. L'Ecole de Nancy*. Relevons encore la remarquable préface donnée lors

de la réédition des *Ecrits pour l'Art*, le recueil d'articles qu'Henriette Gallé avait publié en l'honneur de son mari. Sa passion presque exclusive pour Emile Gallé - certes le plus grand de tous, lui a parfois causé quelque ennui, notamment du côté de la famille Daum.

Françoise-Thérèse Charpentier était une femme attachante, d'une grande indépendance d'esprit et de caractère, prompte à s'indigner, d'une franchise qui surprenait et parfois même heurtait, d'une honnêteté qui la tenait à l'écart du marché de l'art (encore un marchand ! c'est un marchand !), d'une générosité totale pour faire partager ses connaissances et sa culture. Son regard sur une œuvre était exceptionnel. Elle excellait dans la présentation orale et avait le don de s'adresser aussi bien à des spécialistes avertis que d'intéresser un large public de curieux et de non initiés. Elle parlait avec des mots simples, une belle langue, précise, sensible, vibrante ; par touches successives, elle faisait accéder ses auditeurs aux mystères de la création. Ceux qui ont eu le privilège de la suivre dans un parcours commenté du musée, peuvent en témoigner. Bernard Ponton qui a travaillé pendant des années quotidiennement avec elle et qui l'a entendue bien plus souvent que moi, soulignait récemment combien son approche était "à l'opposé de la culture paillette et du discours prétentieux".

Pendant un quart de siècle elle a inlassablement œuvré pour la revalorisation et la promotion d'un patrimoine artistique que les Nancéiens avaient négligé ou dédaigné pendant plus de deux générations. Son rayonnement dépassait largement la ville, comme le montre son active participation à la grande exposition Gallé présentée en 1985 au palais du Luxembourg. Les Nancéiens doivent beaucoup à Françoise-Thérèse Charpentier ; ils doivent lui être reconnaissants d'avoir favorisé cette redécouverte et accompagné tout un mouvement, celui qui a restitué à l'Art nouveau, à l'Ecole de Nancy, sa place naturelle dans la ville qui l'avait vu naître et s'épanouir, dans cette ville.

Françoise-Thérèse Charpentier recevant en 1987 des mains de ... Chaban-Delmas le Prix du Livre d'art de la ville de Bordeaux pour l'ouvrage collectif *Art Nouveau. L'Ecole de Nancy*, coll. privée



Bibliographie de Françoise-Thérèse Charpentier

Livres et ouvrages

Correspondance Emile Gallé - Roger Marx, 1882-1904, s.l., 1969, XXXVI, 632p.

Emile Gallé, industriel et poète, Nancy, PUN, 1978.

Direction d'ouvrages

Françoise-Thérèse Charpentier (sous la dir.), *Art Nouveau. L'Ecole de Nancy*, Paris-Metz, éd. Denoël-Serpenoise, 1987.

F.-Th. Charpentier, Ph. Husson, B. Ponton, *La céramique de Gallé*, Musée de l'Ecole de Nancy, 1984.

F.-Th. Charpentier, Ph. Husson, B. Ponton, *Le cuir*, Musée de l'Ecole de Nancy, 1985.

Participation à des ouvrages collectifs

Les relations artistiques entre la Lorraine et l'Alsace au temps de l'Ecole de Nancy, in *Trois provinces de l'Est*, 1957.

L'Ecole de Nancy, in Jean Cassou (sous la dir.), *Les sources du XXe siècle. Les arts en Europe de 1884 à 1914*, Paris, Musée d'art moderne, 1960.

Nancy à l'époque contemporaine, in *Nancy capitale de la Lorraine*, Nancy, 1966, p. 137-205.

Le musée de l'Ecole de Nancy, in *Nancy capitale de la Lorraine*, Nancy, 1966, p. 249-257.

Gagner un Sedan artistique, la capitale de la Lorraine mutilée, in René Taveneaux (sous la dir.), *Histoire de Nancy*, Toulouse, Privat, 1976, p. 410-424.

Articles

« Géo Condé », in *Le Pays Lorrain*, 1953, p. 59-62.

« L'Ecole de Nancy », in *Jardin des Arts*, 1960, p. 24-33.

« L'architecture 1900 et le milieu nancéien », in *Information d'histoire de l'art*, n°5, 1960, p. 365-374.

« L'Ecole de Nancy et la reliure d'art », in *Le Pays Lorrain*, n° 2, 1960.

« Au temps où l'on naissait japonais à Nancy », in *Le Pays Lorrain*, n° 1, 1962, p. 29-31.

« L'art de Gallé a-t-il été influencé par Baudelaire ? », in *Gazette des Beaux-Arts*, 1963, p. 365-374.

« A propos de la bataille de Nancy d'Eugène Delacroix », in *Revue du Louvre*, n° 2, 1963, p. 95-104.

« Maurice Barrès et l'art lorrain de son temps », in *Colloque Maurice Barrès*, 1963.

« François de Nome, maître du fantastique », in *Le Pays Lorrain*, 1963.

« Le Musée de l'Ecole de Nancy », in *Nancy France Lorraine*, 1963.

« L'Ecole de Nancy et le renouveau de l'art décoratif en France », in *Médecine de France*, juillet 1964, p. 18-32.

« Quelques sources du décor des verriers lorrains entre 1867 et 1900 », in *Compte-rendu du 7^e Congrès international du verre*, Bruxelles, 1965.

« Eloge de Roger Marage » (en collaboration avec André Jacquemin), s.l., s.n., 1966, 24 p.

« La clientèle étrangère de Gallé », in *Stil und Uberlieferung in der Kunst des Abendlandes*, Bonn, 1964, Berlin, 1, 1967, p. 256-265.

« Musée des Arts décoratifs de Nancy dit de l'Ecole de Nancy. Nouvelles acquisitions », in *La Revue du Louvre et des Musées de France*, n° 6, 1968, p. 385-392.

« Note sur le Claude Gellée de Rodin à Nancy », in *Bulletin de la Société d'Histoire de l'Art français*, 1968

« Rodin, Claude Gellée et Nancy », in *Le Pays Lorrain*, 1969.

« Remarques sur les premières biographies de Gallé parues de son temps », in *Gazette des Beaux-Arts*, 1973, p. 418-426.

« Régionalisme, Littérature et Art Nouveau. Quelques remarques à propos de deux amitiés littéraires de Gallé », in *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1974, p. 235-256.

« Du pastiche à l'art nouveau : la demeure d'Emile Gallé à Nancy, 1874-

1904 », in *Situazione degli studi sul liberty. Atti del convegno internazionale salsomaggiore Terme*, Florence, 1974, p. 207-208.

« Une source parisienne de la statue du Bien Aimé sur la Place royale de Nancy », in *Le Pays Lorrain*, 1974, p. 167-174.

« Ascendance lorraine de Gallé », in *Le Pays Lorrain*, n° 3, 1975, p. 153-157.

« De la croix de Bourgogne au monument de la bataille de Nancy », in *Le Pays Lorrain*, 1977.

« Orient romanesque dans l'œuvre de jeunesse de Victor Prouvé », in *Brochure du musée de l'Ecole de Nancy*, 1977.

« Un Japonais à Nancy au XIX^e siècle : Tokouso Tacacyma, 1850-1931 », in *Le Pays Lorrain*, n° 1, 1979, p. 1-14.

« A propos de Viollet-le-Duc », in *Le Pays lorrain*, 1980, p. 168-172.

« Art et Economie : Solvay et l'Ecole de Nancy », in Actes du colloque de l'Association interuniversitaire de l'Est : *Le sel et son histoire*, Nancy, 1981, p. 15-23.

« Au temps de l'Art nouveau, de la lampe à pétrole au triomphe de l'électricité », in *Revue française d'électricité*, n° 278, 1982.

« Une œuvre unique d'Emile Gallé : la vitrine aux libellules », in *La Revue du Louvre et des Musées de France*, 2, 1982, p. 126-133.

« Louis Hestaux », in *Patrimoine & Culture*, 1980.

« La villa Majorelle », éd. du Musée de l'Ecole de Nancy, avant-propos, 1987, p. 3-7.

« L'Ecole de Metz », in *Arts Nouveaux*, n° 2, 1988, p. 3.

« A propos d'Haviland », in *Arts Nouveaux*, n° 4, 1991, p. 3-7.

« Hommage à Jacqueline Corbin », in *Association des amis du Musée de l'Ecole de Nancy*, automne 1989.

« Le centenaire d'une première », in *Arts nouveaux*, n° 5, 1990, p. 3.

« Actualités », in *Arts Nouveaux*, n° 5, 1990, p. 10-11.

« Echos familiers des plaisirs et des jours au temps de l'Ecole de Nancy », in *Arts Nouveaux*, n° 7, 1991, p. 11-16.

« Faussaires et Faussetiers », note, in *Arts Nouveaux*, n° 8, 1991, p. 8.

« A propos du château de Liverdun et des deux collectionneurs qui en furent les propriétaires », in *Arts Nouveaux*, n° 9, 1993, p. 10-15.

« Gallé après Gallé », in *Arts nouveaux*, n° 10, 1994, p. 14-23.

« Le théâtre du peuple a eu cent ans cet été 1995 », in *Arts nouveaux*, n° 12, 1996, p. 3-16.

« En mémoire des scieurs de long », in *Arts Nouveaux*, n° 14, 1998, p. 30-31.

« Emile Gallé enfant », in *Arts nouveaux*, n° 17, 2001, p. 2-9.

« Notre pauvre Lorraine est angoissée. Nous sommes séparés de nos compatriotes et comme rayés de la terre des vivants », in *Arts Nouveaux* n° 19, 2003, p. 18-25.

Catalogues d'exposition

Victor Prouvé, in Catalogue de l'exposition, Paris, Mairie du VII^e, 1979, p. 8-9.

C.-A. Sellier, in Catalogue de l'exposition du Musée de l'Ecole de Nancy, 1982, p. 11-14.

Françoise-Thérèse Charpentier, Ph. Thiébaud, *Gallé*, Catalogue de l'Exposition du Palais du Luxembourg, Paris, 1985.

Préface

« Emile Gallé », *Ecrits pour l'Art*, Marseille, Laffitte reprints, 1980.

